



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 003, Juin 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://akiri-uao.org/>

E-mail: revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://akiri-uao.org/>

E-mail: revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la

revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

1. **Diffusion des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et problématique de l'accès à l'internet mobile dans le département de Korhogo**
KONE Kapiéfolo Julien 1-16
2. **Impact des déchets ménagers et miniers sur l'environnement et sur la sante de la population de la sous-préfecture de M'bengue (Côte d'Ivoire)**
KONE Kagbagnan, KONE Kapiéfolo Julien & COULIBALY Moussa 17-35
3. **Étude géographique des parcs autos dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Firmain Kouakou N'GUESSAN..... 36-46
4. **Les activités artisanales et leurs conséquences sur l'environnement : une étude de cas à Yopougon nord-est (Abidjan-Côte d'Ivoire)**
KOUADIO Konan Célestin, KONAN Amani Fulgence & BAMBA Mamadou 47-60
5. **Health risk linked to the use of pesticides in The sub-prefecture of bazra-natis (ivory coast)**
TAPE Bi Sehi Antoine.....61-78
6. **La situation de la sédentarisation des pasteurs peuls en Côte d'Ivoire : cas du département de Ferkessédougou**
YOMAN N'Goh Koffi Michael 79-98
7. **La réserve de Lamto (Côte d'Ivoire) : une aire protégée en proie à des activités anthropiques illicites**
Ahou Suzanne N'GORAN & N'Guessan Simon ANDON..... 99-114
8. **Etalement urbain et développement des friches dans la ville de Bondoukou**
KONAN Kouakou Attien Jean-Michel & KOSSONOU Yaoua Phoébé..... 115-131

Histoire

9. **L'agriculture au Songhay et dans les sociétés littorales ouest-africaines aux XV^e-XVI^e siècles**
Amon Guy Serge ATCHIE..... 132-147
10. **Les mécanismes de gestion des conflits dans la société traditionnelle yaouré (XVIII^e-XX^e siècles)**
N'Founoum Parfait Sidoine KOUAME..... 148-160
11. **Jeunes et partis politiques en Côte d'Ivoire : entre prise de conscience et instrumentalisation (1990-2020)**
Hyacinthe Digbeugby BLEY 161-177

12. Les artisans de l'avènement d'Ibn Yasin au Sahara occidental	
Issouf OUATTARA.....	178-189
13. Tombouctou dans la rébellion du Balama es-sadeq : un activisme contestataire au Songhoy (XVI^e siècle)	
Jean Charles DÉDÉ.....	190-206
14. Patrimoine culturel ivoirien dans la consolidation de l'identité nationale 1893-2018	
OUATTARA Brahim.....	207-222
Sociologie et anthropologie	
15. Gouvernance communale et gestion du personnel des mairies : cas de la mairie de Cocody	
KOUADJO Koffi Stéphane.....	223-237
Droit	
16. Droits de la femme en Côte d'Ivoire : de l'égalité des sexes en réalisation	
Samuelle Bernice EBA.....	238-257
COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS	
Sciences du langage et de la communication	
17. Impacts communicationnels des ellipses dans les réseaux sociaux sur les résultats scolaires en Côte d'Ivoire	
N'golo Koné SIONGO & Monvaly Badara TOURE.....	258-279
18. Les représentations sociales de la maternité des adolescentes au Burkina Faso	
Aïcha Tamboura-Diawara	280-293
19. Incommunication et taux de divortialité élevé en Côte d'Ivoire : une incidence sociale	
Antoine KOUAKOU & Kan Samuel KOUAKOU.....	294-309
20. Financement non public des industries culturelles et créatives en Côte d'Ivoire : états et enjeux	
Renaud-Guy Ahioua MOULARET	310-327
LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS	
Anglais	
21. English lexical collocations: a challenge for Malian EFL learners	
Sekou SISSOKO.....	328-345
Lettres Modernes	
22. L'épicurisme dans Sylves de Jean-Joseph Rabearivelod'Alain Mabanckou	
Gohi Jonas TA BI.....	346-360

L'épicurisme dans *Sylves* de Jean-Joseph Rabearivelo

Gohi Jonas TA BI

Université Félix Houphouët-Boigny

Côte-d'Ivoire

tabitintin5@gmail.com

Résumé

Jean-Joseph Rabearivelo est un poète malgache qui confondait la vie à la poésie. Quoique menant une vie de galérien, il s'efforçait de jouir de la vie et selon ses propres termes, d'en cueillir les fruits. En créant sa propre légende, cet écrivain malgache a su se hisser comme l'un des plus talentueux écrivains de sa génération. Seulement, dans sa démarche, on a pu déceler une ambivalence. C'est que, pour avoir trop aimé la vie et dépourvu de ressources nécessaires, le poète a eu du mal à satisfaire son projet hédoniste et épicurien pour finalement aimer la mort. Au demeurant, la mort de sa fille en rapport avec ses difficultés existentielles, le rend hystérique et le conduit au suicide. Ce suicide est à interpréter comme l'envers de son succès à vivre pleinement sa vie. C'est la raison pour laquelle, le poète a pu soigneusement décrire les circonstances de son suicide qui font office d'un testament. En outre, par le truchement de la psychocritique Mauronienne, il a été possible de repérer les pensées du poète malgache d'être un être enclin à une vie de jouissance au sens épicurien du terme.

Mots-clés : épicurisme, mort, sagesse, suicide, Rabearivelo

Epicureanism in *Sylves* by Jean-Joseph Rabearivelo

Abstract

Jean-Joseph Rabearivelo is a Malagasy poet who confused life with poetry. Although he led the life of a galley slave, he tried to enjoy life and, in his own words, to gather its fruits. By creating his own legend, this poet has become one of the most talented writers of his generation. However, in his approach, one could detect an ambivalence. For having loved life too much and lacking the necessary resources, he found it difficult to satisfy his hedonistic and epicurean project and finally loved death. Moreover, the death of his daughter, in connection with his existential difficulties, makes him a hysterical and leads him to the reason why the poet was able to carefully describe the circumstances of his suicide which it possible to identify the thoughts of the Malagasy poet of being a being inclined to a life of enjoyment in the sense of suicide. This suicide is to be interpreted as the other side of his success in living his life to the full. It is the office of a testament. Moreover, through Mauronian psychocriticism, it was possible to spot the poet's thoughts of being inclined to a life of enjoyment in the epicurean sense of the term.

Keywords : epicurism, death, Rabearivelo, suicide, wisdom.

Introduction

Chantre du spleen et du désespoir, Jean-Joseph Rabearivelo reste dans la mémoire de sa génération comme un grand poète à la fois célèbre et méconnu. Influencé par l'épicurisme, il a su transformer ses souffrances et son malaise culturel en matière pour la poésie. Par ailleurs, s'il est vrai que le thème identitaire est prégnant voire récurrent dans l'écriture poétique du poète malgache, sa forte inclination pour l'hédonisme, c'est-à-dire, pour une vie heureuse voire débridée de tous carcans demeure en revanche une quête perpétuelle et partant constitue l'essentiel de sa muse. Á ce propos, nombreux sont ceux qui le considèrent, à juste titre, comme un dandy féru de l'épicurisme. Dès lors, le sujet qui fait l'objet de notre étude intitulé « l'épicurisme dans *Sylves* de Jean-Joseph Rabearivelo », trouve son intérêt dans ce rapport à la célébration de la vie et de ses envers. En s'investissant dans une telle réflexion, il sera question de comprendre la personnalité de ce poète jeté aux oubliettes. Dans l'ensemble, ce sera l'occasion de montrer que l'écrivain malgache fut un personnage hors du commun qui a profondément dominé la scène littéraire malgache. Quoi qu'on dise, Rabearivelo fait partie de la race des poètes dits maudits et marquée par la morbidité. Cependant, cette réalité n'occulte en aucune façon, l'amour du poète pour la vie. En un mot, l'écrivain malgache aimait vivre, mais il n'avait pas les moyens de sa politique. De là, proviennent en grande partie, ses déboires, ainsi que ses désillusions couronnées par son suicide. Ce faisant, il reste à savoir comment se joue cette crise intérieure qui fait que l'on peut prétendre aimer réellement la vie et en même temps décider volontairement de se donner la mort ? Visiblement, toute la problématique de l'étude se greffe autour de ce paradoxe et oblige à se poser d'autres questions : comment interpréter l'attitude épicurienne de Jean-Joseph Rabearivelo ? Dans quelle mesure peut-on dire que le poète malgache aimait la vie ? Son suicide ne fait-il pas de lui un lâche qui aurait refusé d'affronter les vicissitudes de l'existence humaine ? Face à toutes ces préoccupations, on peut émettre la conjecture selon laquelle pour le poète malgache, la mort serait sans conteste, une sorte de délivrance face aux difficultés de la vie. Pris dans ce sens, la mort est à considérer comme une source de consolation pour ceux qui souffrent. On rejoint ainsi la conception de la mort chez le poète français (C. Baudelaire, 2006 : 172) qui en s'expliquant sur "la mort des pauvres" dit ceci :

« C'est la Mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ;
C'est le but de la vie, c'est le seul espoir ».

Hormis cette idée majeure, il importe également de noter que, pour cet écrivain malgache, mourir, c'est regagner tous les ancêtres qui l'ont précédé. C'est surtout retrouver ceux qu'on a aimés et perdus. C'est au bout du compte regagner une autre vie assurément plus radieuse.

Dans ce contexte, la question de la métempsycose n'est pas à exclure dans la conception de la mort faite par le poète. De ce point de vue, en optant pour le suicide, le poète s'identifie volontiers aux poètes frappés d'imprécation. Il convient ici de souligner que, son parangon reste Baudelaire, pour qui, il avait une profonde admiration.

Bref, le substrat de cette analyse tient effectivement compte du fait que la malédiction dont était l'objet le poète malgache n'a pas pu émousser encore moins diluer sa passion extrême pour la vie. Dès lors, ce serait donc un truisme de dire que l'écrivain malgache n'est pas un stoïcien qui adore se résigner à la souffrance. Bien au contraire, pour lui, bien vivre, c'est bien s'organiser pour se tuer un jour, puis renaître. C'est justement ce qu'il semble élucider quand il écrit (J.J. Rabearivelo, 2017 : 35) :

Tout n'est ici, certes, que retours,
Que métempsycose et renouveau :
L'eau, les saisons et les cœurs...

On comprend aisément la pensée de Rabearivelo qui soutient qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. En réalité, le poète malgache croyait fermement en la réincarnation de l'âme dans une autre. De ce fait, il convient de dédramatiser la mort pour vivre sa vie pleinement sans se soucier du lendemain. Ainsi, dans l'optique de mieux cerner cette idée relative à l'épicurisme de Jean-Joseph Rabearivelo, la psychocritique de Charles Mauron propose une lecture authentique des textes littéraires fondés sur les acquis freudiens. Pour cette acception, Mauron explique qu'il existe bel et bien un rattachement à la création poétique trois variables que sont : le milieu social, la personnalité de l'auteur et le langage. Pour cela, il fait cette mise au point (C. Mauron, 1995 : 31) : « Dès l'instant où nous admettons que toute personnalité comporte un inconscient, celui de l'écrivain doit être compté comme une source hautement probable de l'œuvre ».

Dès lors, en prenant pour appui la psychocritique Mauronienne, il sera question de déceler les pensées enfouies du poète malgache afférentes à sa personnalité inconsciente. Sur cette base, les prolégomènes sur l'étude du concept d'épicurisme feront suite en dernier ressort aux analyses des manifestations de ce principe de vie dans *Sylves* de Jean-Joseph Rabearivelo.

1. Prolégomènes à l'étude du concept d'épicurisme

On se fait une idée assez simple de l'épicurisme comme étant une philosophie du plaisir. C'est ainsi que l'adjectif qualificatif "épicurien" a tendance à désigner une personne qui ne pense qu'à assouvir ses plaisirs. De ce point de vue, vouloir se comporter en épicurien, c'est dans l'esprit de l'opinion publique, vouloir vivre comme un débauché. Pourtant, en observant à la loupe les principes du philosophe grec, au même titre que Socrate, Platon et Aristote,

Épicure recherche sans cesse (Épicure, 1999 : 31) « le bien vivre, en grec, ‘euzein’ » présent d’ailleurs dans toute la philosophie grecque de l’antiquité. En fait, bien vivre dans la pensée épicurienne, c’est s’accomplir dans le plaisir, c’est donc poursuivre la félicité dans la sagesse.

Par ailleurs, si le bien est le plaisir et si la sagesse consiste à rechercher le bien dont la possession est le bonheur, cela ne signifie pas forcément que tout bien est désirable. Car pour (S. Auroux, 1991 : 121) :

Une petite douleur peut entraîner un grand plaisir, et un petit plaisir une grande douleur, ce qui nécessite un calcul des plaisirs. Par ailleurs, toute diminution de plaisir est une douleur, et inversement. Il convient donc de ne pas s’exposer à la diminution du plaisir et, par conséquent, de se contenter de désirer ce qui ne nous peut manquer, c’est-à-dire limiter nos plaisirs naturels. Il faut vivre donc caché en fuyant les honneurs, sobrement, et dans le commerce d’amis fidèles. L’épicurisme est, avec le stoïcisme, la première philosophie à mettre l’accent sur le bonheur individuel. Son hédonisme est un rigorisme.

L’épicurisme est un courant philosophique antique ayant pour objectif principal d’atteindre le bonheur par la satisfaction des seuls désirs naturels et nécessaires. C’est en fait une doctrine issue de l’école du jardin fondée dans un petit jardin à Athènes par Épicure en 306 avant Jésus-Christ. Cette doctrine est également appelée doctrine d’Épicure ou encore philosophie du jardin. Elle repose d’abord sur la canonique qui traite des critères de la vérité. La première évidence est celle de la sensation en tant que base fondamentale de toute connaissance. Quant à la deuxième évidence, elle repose sur l’anticipation. La troisième s’exprime en termes d’affection, de plaisir et de douleur. Elle nous renseigne par la même occasion sur ce qu’il convient de rechercher ou de fuir.

1.1. La conception grecque de l’épicurisme

Le plaisir est le début et la fin de la vie heureuse et constitue le bien suprême dont le modèle est donné par la vie des délices. Cependant, pour l’épicurisme, il n’est pas question d’encourager le plaisir des débauchés et des jouisseurs. Cette idée, naturellement, implique l’idée selon laquelle, une distinction s’impose entre plaisirs naturels et nécessaires, plaisirs naturels mais non nécessaires et plaisirs non naturels ni nécessaires. C’est que, originellement, la philosophie antique de l’épicurisme conçoit que la vraie sagesse consiste à rejeter ces derniers plaisirs pourvoyeurs de tourments. À ce propos, le sage doit se contenter exclusivement des plaisirs naturels et nécessaires en vue d’éviter selon (G. Durozoi, 2009 :126) « la souffrance du corps selon l’idéal de l’ataraxie ». Dès lors, il reste à observer qu’en réalité, Épicure accordait une place prépondérante au plaisir contrairement à

l'hédonisme. En somme, l'épicurisme serait un type particulier d'hédonisme qui, lui-même, est une des approches possibles de l'eudémonisme en tant que (A. Comte- Sponville, 2001 : 224) « toute éthique qui fait du bonheur le souverain bien ». En somme, l'épicurisme force à comprendre que la mort n'est rien et que dans tous les cas, tout homme est en mesure de supporter la douleur et atteindre au bout du compte le bonheur. Pour cette raison, nous devons absolument renoncer aux désirs charnels et vains, ceux qui ne peuvent être assouvis. Dans ce sens, on se rapproche inexorablement de la sagesse épicurienne à décrypter chez Rabearivelo.

1.2. De la question de la sagesse épicurienne et sa prégnance dans *Sylves*

Dans la pensée épicurienne, il importe de retenir que la vraie sagesse consiste à ne point promener des regards inquiets. Ainsi, la crainte de la mort devient une absurdité. Dans ce sens, le sage ne méprise pas la vie et la durée qu'il cherche à vivre ne l'intéresse pas par sa longueur mais plutôt par la qualité des plaisirs qu'il essaie d'y goûter. En conséquence, cette sagesse épicurienne selon (J. Brun, 1959 : 107) se résume en cette idée essentielle, « puisque nous ne naissons qu'une fois et que la durée éternelle n'existe pas, puisque nous ne sommes pas maîtres du lendemain, nous n'avons pas à mourir à la tâche dans une attente sans fin : ne différons donc pas de jouir ». De ce constat, résulte l'idée que les problèmes des hommes proviennent en grande partie de la haine, de l'envie ou encore du mépris qu'ils entretiennent les uns contre les autres. Le sage doit donc s'élever au-dessus de la mêlée par la raison. Évidemment, le sage a un accès facile aux plaisirs, mais il arrive à s'affranchir de toute pensée de nécessité naturelle.

Affranchi alors des choses vaines, le sage au sens épicurien du terme, s'affranchit également des hommes. En ce sens, celui qui veut obtenir la sagesse doit se méfier des affaires publiques. (J. Brun, 1959 : 159) développe la pensée épicurienne en ces termes : « cache ta vie conseille la sagesse épicurienne non pas par misanthropie, mais parce qu'il fut un misopolitique ». De ce fait, le sage dans la pensée épicurienne n'est compris que par le sage et c'est pourquoi il s'attachera à vivre loin de la foule. Néanmoins, cette solitude du sage ne doit pas être comprise sous un angle négatif. Car, en somme, il doit fréquenter des amis d'autant plus que l'amitié est une vertu. De ce fait, il convient de ne pas regarder Épicure comme un dépravé dont on fait le procès, mais plutôt comme un sage ayant profondément réfléchi sur la décadence des mœurs et les formes d'hystéries collectives. Sans aucun doute, cette sagesse épicurienne a eu une incidence remarquable sur notre société contemporaine. C'est que, l'épicurisme a énormément apporté aux hommes une nouvelle manière de comprendre la vie. Sur cette question, la philosophie épicurienne a bouleversé considérablement le domaine

moral des vieilles croyances superstitieuses. En clair, Épicure serait le père fondateur de l'homme moderne et de sa civilisation. Suivant ce qui vient d'être dit, ce que propose ce penseur à l'homme de tous les siècles, c'est de se débarrasser de la crainte des phénomènes extérieurs de manière à mener une vie paisible et heureuse. En outre, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le monde était désespéré. À dire vrai, ce désarroi mondial pouvait être constaté d'un point de vue moral, religieux, politique et socio-économique. Il était donc question de trouver urgemment les sources d'un réconfort. Dans ce contexte, la philosophie épicurienne a occupé une place de choix.

En fait, les contradictions liées à la quête du bonheur conduisent l'homme à se confier à des religions. En revanche, il s'avère que dans la pratique, l'homme en tant que tissu de désirs n'arrive pas à s'accorder avec ce qu'il recherche en ce qui concerne ses croyances religieuses. À cet effet, à côté de certaines religions comme l'islam et le christianisme qui proposent à l'humanité des voies saintes pour accéder au bonheur, il existe parallèlement des théories philosophiques comme l'épicurisme qui se sont présentées comme des panacées universelles pour débarrasser l'homme des troubles de l'âme et accéder à l'ataraxie voire à l'autarcie. Pour (Épicure, 1999 : 12) « en grec, l'autarcie émane de "autarkeia" et charrie l'idée de la capacité du sage à être indépendant des contingences extérieures ». Dès lors, l'on comprend ainsi pourquoi, la sagesse épicurienne a profondément influencé les poètes de la pléiade et bon nombre d'écrivains africains comme Jean-Joseph Rabearivelo.

Dans l'optique de parvenir à ce constat, nous étudierons exclusivement son recueil de poèmes intitulé *Sylves*. A titre d'exemples, J. J. Rabearivelo, (2017 : 34) écrit ceci :

NOBLES DÉDAINS
Toutes mes heures sont encore
Inexorablement imbues !
Tu es le débris de l'amphore
Où ma folle jeunesse a bu !

Faut-il bien que tu renaisses,
Vie ardente qui est morte,
Ardente et folle de ma jeunesse
Dont la tombe est recouverte
D'un peu de cendres et de fleurs sèches
Où mon regard oublieux se porte ?

La poésie de Rabearivelo demeure visiblement la plus impressionnante voix lyrique que le continent ait connue. Elle garde le mérite d'avoir su entretenir corrélativement le bonheur de vivre et la joie de mourir. En cela, l'expression métaphorique contenue au vers 4 du texte ci-dessus traduit à première vue, l'exhortation à un hédonisme. En réalité, cette quête du bonheur

par le plaisir est mise en mal ici dans l'idée que le futur est incertain et que tout est appelé disparaître. C'est la raison pour laquelle, le poète malgache J.J. Rabearivelo, (2017 :34) émet cette réserve :

Faut-il bien que tu renaisses,
Vie ardente qui est morte,
Ardente et folle de ma jeunesse
Dont la tombe est recouverte...

Le fragment textuel sus-indiqué constitue une interrogation rhétorique ou oratoire. Il s'agit concrètement d'une feinte dialogique destinée à convaincre le récepteur sur la réalité de bien vivre sa jeunesse. Ce procédé rhétorique auquel se réfère l'écrivain malgache rend son texte vivant et plus éloquent dans le cadre de l'expression de son épicurisme. Dans le fond de la question, il convient impérativement de réinventer la vie et de la vivre pleinement. Cette idée majeure est contenue dans l'expression oxymorique contenue au vers 2 du poème ci-dessus.

Tout porte donc à croire que le poète malgache est un véritable épicurien qui a mené une vie ardente et folle. Seulement, à y voir de près, l'expression « tombe recouverte » présente au vers⁴ fait manifestement écho à la jeunesse euphorique et tumultueuse du poète. Autrement dit, on se rend aisément compte que, à la différence d'Épicure, Rabearivelo opte pour les plaisirs non nécessaires. La vie est courte, mieux vaut la vivre comme on le souhaite. Au demeurant, le poète malgache est un être réaliste qui a toujours désiré vivre librement. Pour s'en rendre compte lisons ceci (J.J. Rabearivelo, 2017 :44) :

Éternité, Éternité,
Je cueillerai des roses
Avant que la force des choses
Ne courbe ma fierté !

On le constate, l'épicurisme est le fond de la morale de Rabearivelo. C'est d'ailleurs ce qui transparait dans le poème ci-dessus à travers le vers² « Je cueillerai des roses ». Dans ce vers, il existe une vérité oblique par distorsion allusive à la belle vie dont aspire le poète. Si la vie éternelle est un leurre, il convient de mener une vie débridée et en rose. Le poète malgache par cette tendance, se rapproche du poète français Ronsard qui ne manquait pas lui aussi de célébrer la vie en ces termes (P. De Ronsard, 1981 : 153) :

O vraiment marâtre Nature
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir
Donc, si vous ne croyez, mignonne :
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté
Cueillez, cueillez votre jeunesse
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Dans le fragment textuel sus-cité, Ronsard invite d'emblée sa bien-aimée à aimer la vie et à la savourer. Mieux, il l'invite à cueillir sa jeunesse. Que ce soit chez le poète français de la pléiade ou chez Rabearivelo, on assiste à une célébration de la jeunesse assimilée à une fleur. Le principe est que, le caractère éphémère de l'existence doit nous amener à vivre une jeunesse heureuse dépourvue de toutes formes de contraintes. L'épicurisme dans la poésie de Jean-Joseph Rabearivelo se construit à travers une structuration qui spécifie la volonté et l'idéal du poète.

2. Structuration de l'épicurisme dans *Sylves*

L'écrivain malgache Jean-Joseph Rabearivelo a vécu un drame intérieur qu'il a souhaité faire partager. Ainsi, le poète malgache s'est révélé comme un être foncièrement écartelé entre le bien et le mal. Du reste, son dandysme en corrélation avec son épicurisme force à comprendre qu'il a été un poète aux goûts très variés attachés de ce fait à ce qui fonde l'essence de son existence.

2.1. Des structures obsessionnelles du sentiment épicurien

En superposant certains textes poétiques de Rabearivelo, apparaissent des réseaux d'association ou des groupements d'idées très voisins de son épicurisme. Dans *Sylves* se répertorie une série d'images qui traduisent l'amour du poète pour la vie. Dans ce sens, tous ses proches s'accordaient à dire qu'il confondait la vie à la poésie. En vérité, en essayant de cerner le style de vie épicurien de Rabearivelo, on entreprend par ricochet de comprendre sa personnalité. (C. Mauron, 1995 : pp 209-210) définit cette personnalité de l'écrivain comme « le phantasme le plus fréquent d'un écrivain ou mieux encore l'image qui résiste à la superposition de ses œuvres ».

Cela sous-tend que le mythe personnel décrit des processus psychologiques profonds de l'écrivain. De ce point de vue, pour expliquer cette personnalité de l'écrivain, il importe d'avoir recours à des faits antérieurs qui seraient donc sa genèse. Dès lors, selon C. Mauron, (1995 :217) on peut admettre que le caractère d'un individu a des « origines lointaines soit héréditaires soit acquises qui influencent le style de l'auteur ». Ce faisant, le mythe personnel serait l'image que l'écrivain se construit de manière inconsciente dans son œuvre et qui permet de saisir sa psychologie voire sa personnalité. A ce propos, dans la perspective de comprendre le mythe personnel de Rabearivelo lié à son épicurisme, s'impose le repérage, dans son recueil des groupements de mots qui se répètent et se modifient. Effectivement dans

Sylves, le poète malgache crée un réseau de mots qui expriment sa passion de vivre. Essayons ici de les répertorier :

“ Musique de grâce et de couleur” (p.31.v15), “ Vin” (p.47v.1), “ Ma cave” (p.47.v1), “ Je cueillerai des roses” (p.44.v6), “ La vie est là qui douce s’annonce” (p.45.v9), “ Quel Eden de jouissance et de faste” (p.43.v20), “ Je fume en paix ma cigare” (p.39.v1), “ Et jouir près de vous” (p55.v15), (Le vin que tu me tends” (p47.v15), “ Je porte une nouvelle vie” (p64.v11), “ Nos grands amours sans foi”(p35.v3), “ Je voudrais divertir mes pensées et mes rêves” (p55.v13), “ M’envivre d’un jardin de quel verger perdu” (p62.v4).

Visiblement, il existe un rapport étroit entre ces mots, expressions répertoriés et l’épicurisme de Rabearivelo en ce sens qu’on peut les classer dans le registre du champ lexical du “ bonheur de vivre” que prône la doctrine épicurienne. Le champ lexical selon (F. Calas, 2015 : 56) :

Permet d’établir en collectant des unités (noms, adjectifs, verbes, adverbes) qui expriment une même idée ou une même notion. Autour d’un signifié unique, on rassemble une série de termes qui se rapprochent de ce signifié. Le champ lexical permet d’identifier le thème d’un texte.

Par exemple, les termes comme “ vin”, “ musique”, “ cave”, “ cigare”, “ fumer”, “ jouir” et “ roses” énumérés ci-dessus constituent un réseau lexical allusif à l’idée d’une vie d’épanouissement et d’insouciance que recherche assidument le poète.

Ce recensement que nous venons de faire intervient favorablement pour la réalisation d’un réseau associatif groupant la notion d’épicurisme qui hante l’écrivain malgache et qui parcourt l’ensemble de son recueil de poèmes. C’est que, dans ce procédé de repérage, chaque idée est représentée par plusieurs mots ou groupe de mots apparentés par contiguïté voire par ressemblance.

Dans ce contexte, bien précis, et du fait du repérage des éléments obsessionnels qui caractérisent l’œuvre poétique de Jean-Joseph Rabearivelo, nous venons d’établir et même de prouver que son inspiration est essentiellement marquée par la thématique de l’épicurisme en tant que sentiment d’une passion de vivre. En fait, les piliers majeurs de ce sentiment se résument par le biais de certains éléments comme “ le vin”, “ la cigarette”, “ la nature”, “les fleurs” et tout naturellement l’amour des femmes. Dans le fond, le poète adore la belle vie. Pour cette raison, il a vécu comme bon lui semble. Pour lui, la vie est un vaste verger qu’il faut savourer. Il s’agit en quelque sorte de fantasmes qui constituent ses pensées enfouies voire inconscientes consubstantielles à son idiosyncrasie.

Par ailleurs, ce qu'il convient de retenir avant tout, c'est qu'il est vrai que la psychocritique est d'obédience psychanalytique, mais pour (C. Mauron, 1963 : 30) « le psychocritique n'est pas un thérapeute. Il ne songe pas à guérir ». En conséquence, si dans ses différents agissements, Rabearivelo apparaît comme un névrosé perturbé aussi bien par une instabilité émotionnelle que par les vicissitudes existentielles, il va falloir comprendre que c'est parce qu'il était assez jeune et qu'il voulait pleinement savourer sa jeunesse au sens épicurien du terme. En somme, Rabearivelo est un poète épicurien qui a su s'approprier la pensée d'Épicure qui se résume (H. Boillot, 2011 : 703) « selon la formulation d'Horace "Carpe Diem" qui signifie en grec "cueille le jour" ». Autrement dit, l'épicurisme est un hédonisme qui fait du plaisir sensible le but de la morale. Mais ce plaisir n'est pas celui de la débauche, comme voudraient le faire croire ces détracteurs en dénonçant les pourceaux d'Épicure. Il s'agit d'un principe moteur de l'éthique épicurien qui incite à profiter de la vie tant qu'il est encore temps. C'est d'ailleurs ce que semble traduire l'écrivain malgache (J. J. Rabearivelo, 2017 : 31) en ces termes :

J'habille de clarté douteuse et d'eurythmie
De musique, de grâce et de couleur- trois sœurs
Que j'aime éperdument pour leurs charmes d'azur !

La métaphore contenue au vers² du texte ci-dessus renvoie à l'idée que le poète aime la vie et ses sensations. Dans ce sens, il assimile la musique, la grâce de vivre et la couleur des choses à trois sœurs. Partant de là, on se rapproche du mythe personnel qui exprime la personnalité du poète d'être un être qui aspire au bonheur et aux plaisirs. Néanmoins, le but essentiel du bonheur qui est l'ataraxie, c'est-à-dire l'absence de trouble de l'esprit y compris de l'âme faisait défaut dans la démarche de Rabearivelo. C'est en cela justement que la psychocritique cherche à comprendre l'état d'âme du sujet. Il cherche donc les associations d'idées volontaires sous les structures voulues du texte. Autrement dit, l'œuvre d'art ne peut être considérée comme un symptôme. Du moins, le souci majeur de la psychocritique n'est pas de repérer dans l'œuvre littéraire des symboles névrotiques. L'état mental de l'auteur n'intéresse guère le psychocritique. C'est pourquoi, selon (C. Mauron, 1986 : 18) « la psychocritique fonctionne à peu près comme on utilise un écran radioscopique pour percevoir sous la chair, le squelette ». À partir de cette idée, on peut ainsi déceler les pensées obsédantes du poète qui trahissent involontairement une obsession inconsciente qui exprime son drame intérieur : celui de vouloir mettre fin à sa vie de galérien. Pourtant, ce qui nous gêne dans l'élaboration de la personnalité de cet écrivain malgache, c'est bien entendu, sa fin tragique. Rabearivelo qui aimait tant la vie s'est finalement suicidé.

2.2. Le postulat biographique

Cette approche biographique sera fondée sur des éléments explicatifs de certains conflits inconscients identifiés dans la structure de l'écriture poétique de Jean-Joseph Rabearivelo. Ainsi, le recensement des indices d'une vie épicurienne effectuée plus haut s'observera par cette biographie en tant que reflet tangible de la vie tumultueuse du poète malgache. En fait, né en 1903, Rabearivelo s'est vite fait connaître dès les années 1920, en publiant des textes poétiques d'une grande puissance lyrique. Sans jamais être sorti de Madagascar, il entretenait des rapports par correspondance avec quelques-uns des grands écrivains occidentaux de son époque. Par ailleurs, Senghor qui avait inclus ses poèmes dans son *Anthologie de la poésie nègre et malgache* en 1948, le considérait comme le prince des poètes malgaches. Prince, Rabearivelo l'était par sa famille qui appartenait à la vieille noblesse Merina qui a gouverné l'île avant l'invasion française. Autodidacte, il a grandi dans la fascination des lettres françaises et vouait une grande admiration pour Charles Baudelaire dont il aimait partager le spleen voire le talent. En outre, à la fois conscient de sa position de poète héritier d'une double tradition française et malgache et offusqué par l'accueil pour le moins équivoque réservé à son œuvre dans le contexte colonial, Rabearivelo s'est suicidé en 1937 à l'âge de trente-quatre ans, laissant après lui, des interrogations et des interprétations de tout genre concernant sa disparition précoce.

Au jour de son suicide, le poète malgache avait éloigné sa famille en l'envoyant chez un parent. Il prit sereinement le poison, quinine d'abord, puis cyanure de potassium pour accéder aux portes de la mort. Ce geste funeste mettait ainsi un terme aux incessants tracasseries financières dans lesquels se débattait l'écrivain malgache. D'ailleurs, des témoignages ont souligné de ses difficultés matérielles et notamment les poursuites de certains créanciers, qui le traînaient devant les juridictions. Quoique valétudinaire, le poète malgache aimait très souvent se réfugier dans les paradis artificiels de l'opium. Au demeurant, le poète a mené une vie de galérien et cela a été exacerbée par ses déconvenues amoureuses et la douleur indélébile de la mort de sa fille. Ainsi, selon J.L. Joubert, (1991 :60) « en mettant fin à sa vie, le poète malgache entendait fermer les yeux pour revoir sa fille Voahangy ». Autrement dit, par son suicide assisté et décrit par lui-même, Rabearivelo espérait rejoindre sa fille unique et devenir un ancêtre. Ce qui reste tout de même remarquable et étonnant, c'est la manière dont le poète a mis en scène son suicide (J. L. Joubert, 1991 :61) en ces mots :

A 14 heures moins 9 minutes de mon horloge
Je prends 14 pilules de 0,25g de quinine
Pour avoir la tête bien lourde

Un peu d'eau pour les avaler...

A 14 heures 37 minutes de mon horloge
L'effet de la quinine commence, bientôt
Dans un peu d'eau sucrée je prendrai
Plus de 10g de cyanure de potassium
Toute ma pensée entoure tendrement les miens.
Je lis.

15 heures 9 minutes, ça sonne.
Fermer les yeux pour voir Voahangy
Et commencer les adieux silencieux
Aux chers vivants : parents, amis.

Il est 3 heures moins 5 minutes, ça sonne.
Je viens d'éteindre après avoir bu mon verre
Toute ma pensée étreint les miens
J'embrasse l'album familial
J'envoie un baiser aux livres de Baudelaire
Que j'ai dans l'autre chambre
15 heures 02 02 minutes
Je vais boire. C'est bu. Mary, enfants à vous
Pensées dernières

J'avale un peu de sucre. Je suffoque.
Je vais m'étendre.

En se donnant ainsi la mort, le poète arrive à abréger ses tourments et par la même occasion à mettre en pratique cette doctrine d'Épicure qui conseille que (Épicure, 1999 :9) :

Maintenant habitue- toi à la pensée que la mort n'est rien pour nous, puisqu'il n'y a de bien et de mal que dans la sensation et que la mort est absence de sensation. Par conséquent, si l'on considère avec justesse que la mort n'est rien pour nous, l'on pourra jouir de sa vie mortelle On cessera de l'augmenter d'un temps infini et l'on supprimera le regret de n'être pas éternel.

En tout état de cause, Rabearivelo semble avoir bien assimilé ses conseils de sorte qu'il a compris comme le penseur grec (Épicure, 1999 :9) que :

Le mal qui nous effraie le plus, la mort, n'est rien pour nous, puisque lorsque nous existons la mort n'est pas là et lorsque la mort est là, nous n'existons pas. Donc la mort n'est rien pour ceux qui sont en vie, puisqu'elle n'a pas d'existence pour eux, et elle n'est rien pour les morts, puisqu'ils n'existent plus.

Dans tous les cas, en décrivant son suicide, le poète malgache traduit ainsi dialectiquement son amour pour la vie. En réalité, Rabearivelo a quitté le monde malgré lui. C'est réellement par dépit qu'il s'est suicidé. Le poète laisse les traces de sa mort pour garder toujours le contact avec les vivants. L'objectif est de marquer les hommes pour qu'ils se souviennent éternellement de lui. Dans le fragment textuel sus-mentionné, nous avons la présence remarquable de la fonction perlocutoire du langage qui consiste à ressentir un effet

psychologique. À travers cette description de son suicide, le poète s’immortalise et s’inscrit en même temps dans le panthéon de son pays. Pour autant, en agissant de la sorte, Rabearivelo suscite forcément autour de lui de la compassion. Le lecteur n’en demeure pas en reste. À Dire vrai, par cet acte, le poète parvient à dédramatiser la mort. Bref, tout se passe comme si, la poésie sert de paravent, pour conserver ce qui devait échapper aux faiblesses de la mémoire. C’est pourquoi, selon J. L. Joubert, (2015 :29) la poésie, dès lors, « devient une mnémotechnique ». Cela dit, on comprend aisément la pensée épicurienne de l’écrivain malgache de faire valoir l’idée que la mort n’est rien et qu’il ne faut pas la redouter. Ce qui reste prégnant dans la poésie de Rabearivelo et qu’il importe de retenir, c’est bien le fait que, par sa manière d’avoir vécu, il reste un mythe dans la mémoire collective des Malgaches. Méconnu du grand public, le poète malgache se présente pourtant comme le plus grand poète de l’Afrique noire francophone.

Conclusion

Le suicide de Rabearivelo est un suicide assisté par ses propres soins qu’on pourrait qualifier d’euthanasie. Ce suicide est véritablement à insérer dans le quadruple d’Épicure (Épicure, 1999 : 14) qui invite les hommes à vivre comme des dieux :

Le “ Quadruple remède”
« Les dieux ne sont pas à craindre
La mort n’est pas à craindre
On peut atteindre le bonheur
On peut supprimer la douleur ».

Il convient de le dire d’entrée que l’épicurisme est une philosophie du plaisir. L’écrivain malgache l’a bien compris de sorte que privé de cela, il a préféré opter pour la mort pour atteindre le bonheur dont il rêve. En cela, on pourrait dire que selon (D. Delattre, 2010 : 16) « l’ordre épicurien a été suivi ».

Du reste, à la lecture minutieuse de *Sylves* de cet écrivain malgache, l’on est d’emblée impressionné par le paradoxe suivant : certes, l’idée de la mort apparaît en premier lieu comme une douleur lancinante en ce qu’elle se vit sous des formes de l’obsession et de la hantise. Ces éléments entraînent avec eux, le cortège des angoisses, des terreurs et du désespoir et qui exploitent à fond les registres du macabre et du dégoût. Pour autant, *Sylves* apparaît comme un véritable témoignage de la gaieté de vivre. Cet aspect traditionnel du rapport entre la poésie de l’écrivain malgache et le bonheur de vivre occupe toute la trame de son œuvre poétique. Dans ce contexte, il existe une esthétique poétique nouvelle qui allie

deux notions diamétralement opposées. En fait, cette double postulation qui consiste à aspirer à la mort et en même temps à la vie, donne à réfléchir sur le sens de l'existence humaine elle-même. En sa qualité d'épicurien, Rabearivelo invite ainsi les hommes à vivre pleinement leur vie. Manifestement, la poésie se mêle à une réflexion sur la quintessence de la vie. Elle sort de son carcan sur l'esthétique pour faire comprendre aux êtres humains la vraie sagesse. Dès lors, le concept d'épicurisme tel qu'élaboré et abordé dans cette étude, mérite un traitement particulier. En conséquence, l'intérêt de ce sujet se recoupe sur la question essentielle de savoir comment mener une vie heureuse. Mieux, peut-on vivre heureux en pensant à sa mort ? A cette préoccupation existentialiste, le poète répond par l'affirmative, puisque pour lui, la mort n'est qu'une simple passerelle pour accéder à une autre vie plus heureuse. Certaines doctrines religieuses comme le christianisme et l'islam souscrivent à cette idée sur la mort. Pour elles, la mort est un gain d'autant plus qu'elle nous permet d'aller au paradis selon qu'on s'est bien comporté de son vivant.

Bref, à l'aide de la psychocritique de Charles Mauron, il a été possible de cerner aisément les intentions enfouies du poète malgache d'être un être qui aime aussi bien la vie que la mort. Dans la pensée collective des Malgaches, son suicide planifié est lié aux revers de la vie. Objectivement, la mort volontaire du poète doit être considérée dialectiquement comme un amour sans condition pour la vie : il s'agit d'un épicurisme outrancier. C'est que, à l'instar du messie, Rabearivelo a simplement accepté de porter sa croix. Mieux, il s'est fait sacrifice pour stigmatiser la méchanceté et l'indifférence de ses contemporains mais surtout pour préserver son honneur et rejoindre dignement ses ancêtres.

Bibliographie

AUROUX Sylvain & Al, 1991, *Dictionnaire des Auteurs et des thèmes de la philosophie*, Paris, Hachette, 526p.

BAUDELAIRE Charles, 2006, *Les fleurs du mal*, Paris, Pocket, 185p.

BOILLOT Hervé, 2011, *Le petit Larousse de philosophie*, Paris, Larousse, 989p.

BRUN Jean, 1959, *L'Épicurisme*, Paris, PUF, 125p.

CALAS Frédéric, 2015, *Leçons de Stylistique*, Paris, Armand Colin, 282p.

COMTE-Sponville André, 2001, *Dictionnaire philosophique*, Paris, PUF, 1440p.

DELATTRE Daniel & Al, 2010, *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, 1481p.

DUROZOI Gérard & Al, 2009, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan. 381p.

ÉPICURE, 1999, *Lettre à Ménécée*, Paris, Hatier, 96p.

JOUBERT Jean –Louis, 2010, *La poésie*, Paris, Armand colin. 223p.

JOUBERT Jean-Louis, 1991, *Littérature de l’océan indien*, Paris, Edicef. 300p.

MAURON Charles, 1963, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José corti. 380p.

MAURON Charles, 1986, *L’inconscient dans l’œuvre et la vie de Racine*, Paris, Genève- Champion- Slatkine. 350p.

RABEARIVÉLO Jean-Joseph, 2017, *Sylves*, Bordeaux, Editions Abordo. 73p.

RONSARD DE Pierre, 1981, *Les Amours*, Paris, Garnier- Flammarion. 480p.